

et culturels de manière à ce que le système soviétique se transforme graduellement de l'intérieur et que les pratiques pacifiques de concurrence et d'échange deviennent peu à peu la règle. D'autres sont d'avis que l'incompatibilité entre les deux pays est la marque naturelle et permanente des relations entre superpuissances, que la détente est une perte de temps, qu'elle crée un sentiment de sécurité illusoire, et qu'il vaut mieux mener une guerre froide ou s'y préparer que de travailler à la paix ou de la vivre. A l'heure actuelle, personne aux États-Unis, ni même le président Carter, ni son conseiller M. Brzezinski, ne peut faire la synthèse des idées et des politiques américaines et régler le débat, si bien que les négociations sur l'IAE continueront probablement de baigner dans la confusion et l'indécision tant que les prémisses ne seront pas fixées.

Pour conclure, un accord limité sur l'interdiction absolue des essais n'arrivera vraisemblablement pas à régler les questions fondamentales, mais, faute de mieux, créera l'apparence du déblocage. Il est peu

probable que la Chine se rallie à l'IAE, ce qui est compréhensible vu son différend avec l'URSS et son inexpérience de la diplomatie des conférences internationales. L'Inde est importante pour la forme, mais elle se méfie de l'AIE. Le marché qui s'offre à elle est le suivant: signer le moratoire et accepter les garanties intégrales pour obtenir voix au chapitre et, en corollaire, le droit de se pencher sur le sort du moratoire dans quelques années. Le marché est faible et ne sourit guère à l'Inde d'aujourd'hui, tournée vers elle-même. Comme la partie se joue essentiellement à deux, il faut voir quels sont les effets du débat américain sur le débat soviétique et vice-versa. L'IAE pourrait devenir le symbole d'un pas vers le désarmement, mais il est probable que les deux parties ne sont pas encore prêtes à abandonner toutes leurs options. Ainsi le débat sur l'IAE n'a guère à voir avec les ENP et avec l'objectif du désarmement nucléaire mais beaucoup avec une polémique entre élites aux États-Unis et en URSS.

Recension

Le paradoxe juif de Goldmann

par Sidney Freifeld

A l'âge de 84 ans, Nahum Goldmann peut faire un retour sur une carrière bien remplie de dirigeant juif extraordinaire; durant les années 60, il fut à un moment donné le président à la fois du Congrès juif mondial, dont il a contribué à la fondation, de l'Organisation mondiale sioniste, de la Conférence des présidents des principaux organismes juifs, de la Conférence sur les réclamations matérielles des juifs contre l'Allemagne, dont il a été le principal négociateur — rôle qu'il mena d'ailleurs avec succès — de la *Memorial Foundation for Jewish Culture* (Fondation commémorative de la culture juive), et occupa plusieurs autres charges de moindre importance. C'est pourquoi, lorsque le pape Jean a voulu s'entretenir avec un

M. Freifeld arrivé au ministère des Affaires extérieures en 1947 a pris sa retraite en 1975. Le dernier poste qu'il a occupé a été celui d'ambassadeur en Colombie et en Équateur. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

dirigeant juif, il a envoyé auprès de Goldmann le cardinal Bea, son confesseur. Le cardinal a dit à Goldmann: «Il est difficile de négocier avec les juifs, car on ne sait pas qui les représente le mieux. Nous avons le Vatican; les protestants ont le Conseil œcuménique des Églises; mais lorsque je me suis penché sur les structures actuelles de la juiverie... je les ai trouvées si complexes que j'ai demandé conseil auprès d'autres jésuites. Ils m'ont répondu que vous étiez l'homme idéal à consulter, que vous étiez le pape des juifs!»

Si la liste impressionnante des postes qu'il a occupés peut donner à penser que M. Goldmann n'a été qu'un porte-parole conventionnel de l'establishment juif, ce livre le décrit comme un dissident provocateur qui rejette certains aspects de la politique d'Israël et comme un perturbateur qui éprouve un malin plaisir à mêler les cartes et à jouer au franc-tireur. Au cours de sa vie, il a réussi l'exploit insigne de se faire attaquer à la fois par les sionistes, par les milieux officiels d'Israël et la